



Etudes des chiroptères de la Forêt de la Grand'Côte



Plus qu'ailleurs, en raison de son statut de protection (Réserve naturelle nationale du Lac de Remoray, réserve biologique domaniale, site Natura 2000), la forêt de la Grand'Côte présente une grande richesse écologique. Elle souligne le caractère montagnard jurassien du paysage de la réserve en dominant de toute sa pente, par la majesté de ses sapins parsemés de hêtre plus clairs, le lac et sa zone humide nichée au cœur du val.

Deux études ont été réalisées dans la forêt domaniale de la Grand'Côte pour réaliser un inventaire des chiroptères.

La première s'est déroulée en 2010 par la CPEPESC et par la Réserve du Lac de Remoray. Celle-ci a permis de déceler une activité intéressante sur le versant forestier de la Grand'Côte. Deux espèces ont pu être déterminées avec certitude : la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*) et la Noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*), nouvelle espèce pour la Réserve. De plus, les enregistrements des ultrasons ont permis de certifier la présence du Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) et du Murin à moustaches (*Myotis mystacinus*). Ces deux espèces fréquentent la partie forestière lors de la période de reproduction. Sans émettre de certitudes totales, à cause des difficultés d'identification, le Murin d'Alcathoe (*Myotis alcathoe*) est vraisemblablement présent sur le site.

Le second inventaire s'est réalisé, malgré une météo très délicate, en juin 2012 par l'ONF (réseau mammifères) et la Réserve du lac de Remoray. Du point de vue quantitatif (indice horaire d'activité) et qualitatif (nombre d'espèces présentes), les parcelles forestières gérées en futaie régulière apparaissent moins attractives qu'en futaie jardinée. De plus, dans l'îlot de sénescence, au cœur de la réserve biologique dirigée (partie de la Grand'Côte intégrée au périmètre de la réserve naturelle et gérée en futaie jardinée), les indices horaires sont encore plus élevés que dans le reste de la forêt. Cela démontre l'importance, pour les chauves-souris et l'ensemble de la biodiversité, de tels espaces exempts de toute intervention sylvicole. Les chiroptérologues y ont même découvert une nouvelle espèce pour la réserve naturelle ! Sur les 27 espèces franc-comtoises, l'Oreillard roux est donc la 14^{ème} espèce.



Femelle d'Oreillard Roux

Malheureusement, sur les trois sessions prévues initialement (captures aux filets et points d'écoutes), la météo exécrable a provoqué l'annulation de la première session (21-24/05) et perturbé la seconde (7-10/08). La dernière (24-25/09) s'est déroulée normalement mais malheureusement sans capture de femelle. Cependant, cette étude initialement prévue en 2012 s'étalera également sur 2013 pour répondre aux objectifs initiaux. Résultats à suivre...



Pour aller plus loin : <http://www.maisondelareserve.fr/>

Une montagne à partager

Juillet 2013

Crédits photos : J.Claude, 2012



Etude des chiroptères du Pont-des-Pierres

Située au cœur des gorges de la Valserine, la Réserve Naturelle Régionale du Pont-des-Pierres, également désignée site Natura 2000, enjambe la rivière de la Valserine, en amont de la ville de Bellegarde-sur-Valserine, entre les communes de Montanges et de Confort. Le site de 9,3 hectares est composé de la galerie du Pont-des-Pierres, d'une longueur d'environ un kilomètre qui est le site majeur pour les chauves-souris et du tunnel de la pile du pont, où seulement quelques individus sont observés chaque année. On retrouve également des habitats forestiers, des falaises et milieux associés au paysage karstique (tuf notamment).

Dans le cadre de la gestion de ce site, un suivi régulier des populations de chauves-souris dans les galeries est effectué. Ainsi, La galerie du Pont des Pierres et ses galeries latérales sont utilisées par les chauves-souris comme gîte de transition et d'hivernage. Ainsi, c'est au cœur de la saison froide que le peuplement, toutes espèces confondues, présente les effectifs les plus forts. Le Grand Rhinolophe s'y observe dès le mois de juillet, mais sans reproduction. La galerie n'est pas utilisée par les chiroptères comme gîte de mises bas.



Ainsi, quinze espèces ont été observées sur le site depuis 1969 :

-> **Quatre sont très régulières** : Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*), Minoptère de Schreibers (*Miniopterus schreibersi*), Barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*), Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*)

-> **Une est irrégulière sur la période**, mais régulière depuis 1980 : Murin de Daubenton (*Myotis Daubentoni*).

-> **Deux sont occasionnelles** : Grand Murin (*Myotis myotis*), Oreillard roux (*Plecotus auritus*).

-> **Six sont rares** : Murin a oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*), Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*), Sérotine Commune (*Eptesicus serotinus*) découverte en 2004, Oreillard gris (*Plecotus austriacus*), Rhinolophe euryale (*Rhinolophus euryale*), Murin de Natterer (*Myotis Nattereri*).

-> **Deux sont incertaines** : Petit Murin (*Myotis blythi*), Noctule indéterminée (*Nyctalus spp*)

Occupation de l'espace pour les espèces régulières :

- Les minioptères de Schreibers de la Galerie du Pont-des-Pierres représentent près de 10 % de la population régionale en hiver. Ils occupent la partie centrale de la galerie, dans une zone où la température, en hiver, fluctue entre 7 et 9°C,

- Les grands rhinolophes de la Galerie du Pont-des-Pierres représentent près de 6 % de la population régionale en hiver. Ils stationnent, en hiver, dans une zone proche de celle des minioptères, souvent plus en amont, où les conditions de températures sont comprises entre +6 et +9°C. Quelques individus occupent néanmoins des secteurs plus froids (rarement), ou plus chauds. L'été, des individus se déplacent dans la partie la plus chaude, sans doute des immatures et des males,

- Les barbastelles stationnent chaque hiver dans la partie la plus froide de la galerie, en aval, où les températures moyennes sont inférieures de 2°C. Elles ne sont présentes que pendant les périodes les plus froides de l'hiver et disparaissent dès le début du mois de mars. La barbastelle réagit très vite aux variations de températures et peut quitter comme revenir prestement dans la galerie, au cœur de l'hiver,

- Les petits rhinolophes ne stationnent que dans les secteurs les plus chauds de la galerie, en amont, et particulièrement là où les parois sont plus humides.

Pour aller plus loin : <http://rhone-alpes.lpo.fr/actions/rnr-pont-des-pierres/>

Une montagne à partager

Juillet 2013

Crédits photos : J.L. Rolandez, C.Schonbachler, L.Takorian

Contact Parc : Anne-Sophie VINCENT

a-s.vincent@parc-haut-jura.fr



Parc
naturel
régional
du Haut-Jura